

GHISLAIN KEZI

*La
Bible
du
papa*



Roman



Ghislain Kezi

La Bible du paon

© Ghislain Kezi, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-6544-3

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mon père Michel parti très tôt...

À ma mère Léocadie qui continue de m'inspirer...

Chapitre 1.

La solitude me voile, petit à petit le manque me couve. Je ne sens pas venir mes désirs, ils viennent masqués. Ils se cachent et leur ombre se confond avec la lumière de ma lampe.

Un sourire face à cette douce mélodie qui passe à la télé. Je n'arrive pas à voir le piège qui se déroule tout doucement devant moi. Mes envies animalières m'envahissent. Le mâle en moi rugit car je veux posséder. Avoir. Et non être possédé. Point à la ligne.

Tout mon être se dirige sur ce marché en ligne où on est supposé se parler pour avoir un rendez-vous. Chacun d'entre nous est un marchand et nous nous trompons en croyant avoir une grande plus-value par rapport à nos concurrents. L'autre sexe fait des prix élevés. Certaines se croient aussi chères que le pétrole mais elles sont là depuis un certain temps, l'évolution est passée et leur valorisation a baissé. Pourtant, elles restent, elles ne voient pas le monde se métamorphoser devant elles. L'espoir fait vivre.

Le silence est d'or mais les besoins de la chair sont d'eau. La soif. Mes yeux s'arrêtent sur une. Mon choix se porte sur elle. Je remarque ses longues jambes qui étaient restées cachées sur les autres photos de son profil. Sa côte augmente. En flèche.

Mes pouces se hâtent de traduire par écrit ce que mes yeux ressentent. Je lui laisse un message et j'attends. Je me tourne les pouces: les mêmes qui ont écrit le message.

Je lève mon verre de whisky, je siffle une gorgée. La musique a changé, le disque n'est plus le même.

J'attends.

Demain, elle aura oublié. Elle lira mon message et elle l'empilera comme une assistante sociale mettant une énième demande d'une carte d'assurance maladie dans le tas déjà existant d'autres demandes. Une normalité. Je me dis : « J'espère qu'elle jaugera sa réponse ». Le mâle en moi ne veut pas perdre foi : une question d'ego. L'espoir fait vivre.

Je continue mon lèche-vitrine. La forêt est densément peuplée.

La prochaine proie peut-être sera-t-elle la bonne !



Une vibration. Une autre s'ensuivit. Et ça reprit encore une fois. Noyé dans

ses pensées et la chambre plongée dans un noir complet, une lumière arrivait à se faufiler tel un grain de sable voulant enrouer le mouvement d'une machine déjà en marche. Cette lumière essayait aussi de mettre fin à un ordre établi, ordre établi par lui-même. Chaque vibration était suivie de cette lumière. Elles étaient complémentaires et contre lui. C'est à ce moment-là, ayant rassemblé toutes les pièces du puzzle, qu'il se rappela que son téléphone était en mode vibreur. Il se pencha pour le ramasser et constata de nombreux appels manqués. Sans parler des huit messages vocaux et des quinze SMS qui l'attendaient. Il décrocha son téléphone aussitôt, il se remit à vibrer :

— All...

À peine avait-il ouvert la bouche que la voix à l'autre bout se mit à débiter des mots :

— Yo, sais-tu combien de fois je t'ai appelé ? As-tu vu le nombre de messages que je t'ai laissé ?

Il avait oublié combien Armando, la voix à l'autre bout du fil, n'aimait pas se faire attendre. Combien de fois avaient-ils eu cette conversation à propos de son impatience ? Et à chaque fois, l'argumentation, pour ne pas dire la conversation, tournait en rond. Il avait récemment été promu directeur de marketing dans sa boîte. Il l'avait récompensé non pas juste pour ses performances mais aussi pour sa ponctualité. Pour Armando, tout est question de temps : le temps, le temps et encore le temps. Les clients, existants ou potentiels, mettaient un point d'honneur au Temps avec un grand T et surtout dans leur industrie. Armando était sûr que si, dans son industrie, on lui avait donné le plein pouvoir de redéfinir le « temps » pour la planète entière, il aurait créé un verbe et l'aurait appliqué à toutes les langues. Il était normal qu'il trouve inacceptable de se faire attendre même si la personne, qui le faisait patienter, était son employeur. Inacceptable, inacceptable, inacceptable.

— Je faisais une sieste et mon portable était éteint.

Armando n'arrivait pas à y croire et pourtant il le laissait s'en sortir à chaque fois.

— Je me prépare et je vous rejoins d'ici trente minutes. Ok ?

Tout en maugréant, Armando s'était tu pour laisser passer la tempête et avait fini par répondre :

— Ok mais grouille-toi. Et tu me dois la première tournée et un plat !

— Marché conclut.

Il raccrocha, se déshabilla et marcha tout nu vers la douche. Douche froide ou douche chaude. Quel dilemme, se dit-il, le sourire en coin.



Il ouvrit la porte du pub « *The Drum* » et laissa passer les deux jeunes filles derrière lui. Elles le remercièrent par un sourire suivi d'un « *Thankyou* » qu'il répondit par un « *You Welcome* ». La soirée s'annonçait chaude, il avait un pressentiment que l'alcool allait couler à flot en cette belle soirée de vendredi. La porte se referma derrière lui, il se prit un chewing-gum Dentyne pour rafraîchir son haleine. Il veillait à son haleine comme un philatéliste veillant jalousement à sa précieuse collection. Le reste de tout son corps recevait la même attention : sa douche ne durait pas moins de vingt minutes, sa garde-robe était renouvelée à chaque trois semaines, il se brossait les dents trois fois par jour. Tout cela était devenu un rituel, sa routine ; une hygiène de vie qui avait fini par faire partie de son personnage. Il aimait à penser que tout cela avait fini par agir sur son ADN et que sa progéniture en serait marquée à un certain degré. Une partie de son héritage qui était déjà garanti.

Il regarda toute la salle, cherchant à trouver le visage d'Armando. Il n'eut pas à le chercher longtemps car il savait où ce bonhomme se trouvait toujours : au bar. Il s'approcha du groupe qui entourait Armando. Sur la grande télé, derrière le dos du serveur au bar, un match de la NBA passait: le premier tour des play-offs de la Conférence Est. En maillot bleu et orange, les Knicks de New York, et en blanc et vert, les Celtics de Boston. Il était sûr qu'Armando avait demandé à ce qu'on mette le match malgré qu'il fût occupé par autre chose. Il se faufila parmi la foule. Deux jeunes filles entouraient Armando et semblaient prendre plaisir à ses blagues. Tous les trois lui tournaient le dos. Une portait un petit short en jean bleu ciel descendant à mi-hauteur des cuisses, son haut sans manche était d'un vert olive et portait le dessin d'une tête de mort dans le dos. Son corps athlétique laissait à penser qu'elle était sportive et qu'elle était à l'aise avec son corps. Il avait hâte de la connaître. Son amie, à la droite d'Armando, portait une robe-chemise de couleur pastel et laissait entrevoir les bras en entier. Par contre, la deuxième, malgré quelques kilos de trop, possédait des formes voluptueuses. Chacune des deux filles avait su mettre en évidence leur « force de frappe ». La sportive portait des spartiates de couleur beige et le boute-en-train était en escarpins de couleur marron chocolat. Il s'apprêtait à les saluer, personne n'ayant remarqué sa présence, quand Armando se tourna vers lui et se mit à crier à voix haute:

— *Ladies, ladies*, voici celui qu'on attendait ! !

Les filles se tournèrent et le dévisagèrent. La sportive ouvrit la bouche :

— *Mister gentleman*. Alors comme ça, c'est toi le fameux gourou dont Armando nous parlait ?

Elle avait les yeux en amandes et les cheveux d'un noir méditerranéen qu'elle laissait tomber jusqu'à ses épaules. Elle devait avoir des origines méditerranéenne ou orientale. Ses dents étaient d'une blancheur éclatante tout droit sorties d'une publicité de COLGATE. Du haut de son mètre soixante-quinze, elle projetait une image de meneuse, de chef, de leader. Il s'impressionnait toujours de sa faculté à déceler les moindres détails d'une personne en l'espace de quelques secondes. La seule explication qu'il se donnait à lui-même était qu'il avait un don inné.

Il offrit à la méditerranéenne un de ses jolis sourires et s'enquit de répondre :

— Il ne faut ni écouter ni croire ce qu'Armando dit. Gourou ? Quelle en est même la signification ? Je sens que je dormirai moins bête ce soir !

Les deux femmes se mirent à rire. L'humour était un autre de ses points forts ; une arme dont il usait pour briser la glace dans ses réunions de travail ou lors de ses interactions avec la gente féminine. Il avait rejoint le groupe en tant qu'étranger mais, petit à petit, la barrière qui les séparait commençait à céder.

— Non seulement intelligent mais aussi marrant. As-tu d'autres talents cachés ?

Jusqu'à ce qu'elle prononce cette phrase, il avait complètement oublié une présence. C'était comme s'il venait de découvrir que sur le tableau, dans le fond et pas si loin, il y avait un autre personnage discret et fondu dans le décor et qui à présent l'appelait :

« Eh OH ! Je ne suis pas invisible, tu sais. Je ne suis pas un tableau ! Examine-moi ! Découvre-moi ! »

Subtilement, elle avait su tirer sur la sonnette d'alarme avant que son amie, la sportive, ne lui prenne la vedette.

— D'autres talents ? Bonne question mais je me sens en désavantage. Vous connaissez tout de moi et moi, rien de vous. Et vu qu'Armando a manqué à ses obligations de vous présenter à...

Avant qu'il n'eut le temps de finir sa phrase, la méditerranéenne avait porté sa main vers lui :

— Je suis Jessica et voici mon amie Sofia. Ça se prononce Sofi-Ya.

— Jess, tu sais que j'aurais pu me présenter mais merci.

Sofi-Ya lui serra également la main.

— Enchanté Mesdemoiselles. Et vous vous connaissez depuis combien de temps ?

Armando, qui avait disparu, surgit de nulle part. Tout le monde semblait ne pas avoir remarqué son absence.

— La table est prête. Suivons le serveur comme ça nous pourrons continuer nos débats à l'aise. Le proprio est une connaissance à moi. Il nous a réservé une de ses meilleures tables.

Tous suivaient le serveur. Pourtant on aurait dit qu'Armando était le chef de file vu que le serveur ne faisait que suivre ses consignes. La table était proche d'une fenêtre située sur une des rues les plus fréquentées du Marché By. En ce début de printemps, la plupart des restaurateurs avait déjà ouvert leur terrasse et les amoureux du temps chaud avaient pris place à l'extérieur. Ils auraient fait de même mais vu que les filles trouvaient que le temps était un peu frisquet, ils avaient opté pour une table à l'intérieur.

Aussitôt assis, Armando ne perdit pas de temps pour leur en apprendre plus sur le restaurant tel un guide mexicain faisant découvrir à ses touristes l'histoire et les légendes entourant l'architecture aztèque. En parlant d'aztèque, le décor s'en était amplement inspiré. On décelait une lumière d'excitation et de fierté dans les yeux d'Armando :

— J'adore ce restaurant. Il a un côté familial et il est riche en culture.

— Tu as dit que le propriétaire et toi vous vous connaissiez ?

L'étranger gourou était de plus en plus fasciné par la voix enchanteresse et l'aura que Sofia dégageait.

— Oui, répondit Armando, nous avons grandi dans le même quartier à Mexico. On s'est perdu de vue à 10 ans et en ce temps-là, Facebook n'existait pas encore.

Tout le monde pouffa de rire, et il continua :

— Il a poursuivi sa vie aux Etats-Unis et je suis venu au Canada. Un jour, un de mes amis m'a invité dans ce restaurant car le chef était une étoile montante dans le monde culinaire canadien.

Une serveuse se tenait debout et Dieu seul savait combien de temps elle était là à les écouter. Par politesse, elle avait eu peur d'interrompre Armando.

— Monsieur Armando, ravi de vous revoir. Bienvenue au *TeponaztliDrum*. Voulez-vous quelque chose à boire ?

— Salut Ashley. Toujours radieuse et charmante. Peux-tu nous accorder encore quelques minutes ?

Armando ne perdait jamais un instant pour user de son charme latino. Il savait manier le verbe tel un escrimeur son épée.

Jessica rompit le silence vu que tout le monde était plongé dans son menu :

— La serveuse a dit que le restaurant était le TEPO...*Drum* ? ? Mais je croyais que le vrai nom était *The Drum* ?

— C'est TEPONAZTLI DRUM mais la plupart des clients a du mal à prononcer le mot Teponaztli donc ils l'ont abrégé en « The Drum » ce qui n'enlève rien à sa signification. Le teponaztli étant un des tambours en bois que les aztèques utilisaient pour leur musique.

Leurs conversations s'étaient poursuivies dans un air convivial et jovial. Le gourou avait su se faire accepter rapidement dans leur cercle de confiance.

Le match opposant les *Celtics* de Boston aux *Knicks* de New York avait fini par faire tomber les derniers remparts qui les séparaient. Les play-offs avaient débuté depuis quelques semaines et tous les passionnés de sport avaient les yeux rivés soit sur le hockey, soit sur le basketball. Heureusement, ils s'étaient tous mis d'accord sur le basket. Le hasard avait fait que lui et Jessica étaient dans le camp des *Celtics* et Armando et Sofia dans celui des *Knicks*.

— Il ne faut pas que les *Celtics* passent les demis.

Les poings fermés, debout et défiant du regard les fans des *Celtic*, Sofia avait sorti ces mots avec la conviction d'un évangéliste prêchant la repentance devant une masse de païens :

— Il faut la comprendre, elle veut que Miami se retrouve en finale facilement.

L'alcool ayant fait sa part, la soirée s'était terminée sur un air détendu. Et dire qu'on avait un moyen aussi simple pour mettre fin à toutes les guerres : un peu de vin par ci et un peu de whisky par là. Tous les protagonistes se mettraient à danser, festoyer ensemble et ils comprendraient le ridicule qu'il y avait en se faisant la guerre. Heureusement, lui, le gourou, la politique l'ennuyait. Pour lui, la politique est la cousine de la publicité sauf que la première se déguise en sainte-nitouche et que la seconde met les cartes sur table de façon plus originale et humoristique. Il avait opté pour la publicité et cette dernière le lui avait rendu au centuple. Depuis bientôt trois ans, il avait créé sa propre agence de publicité qui n'arrêtait pas de connaître un énorme succès. C'est vrai que son père aurait voulu qu'il suive le même cursus que le sien, devenir chirurgien, mais depuis son enfance les maths et la biologie n'étaient pas son fort.

Les filles étaient rentrées en Uber. Elles habitaient dans le même quartier à Nepean, dans la périphérie Sud de la ville et avaient refusé qu'Armando les dépose. En déposant son employeur devant son immeuble dans le quartier hipster de Westboro, à l'Ouest de la ville, Armando se lança.

— Alors comment as-tu trouvé Jessica ?

Armando avait enfin posé la question qui le brûlait depuis belle lurette.